

L'honorable M. ROCHE: Je ne me suis pas procuré de chiffres. Je ne connais pas, non plus, les statistiques de ces files.

L'honorable M. CLORAN: Je crois qu'elle est très faible.

L'honorable M. ROCHE: Quelques journalistes et quelques parlementaires d'Angleterre ont prétendu que la convention relative à la réciprocité accusait de la déloyauté à l'égard de l'empire et était contraire au gouvernement anglais. Or, je considère que toute politique approuvée par les citoyens de la mère patrie ne peut pas être déloyale. Quels sont les faits? La Grande-Bretagne exporte aux Etats-Unis des marchandises au montant de deux cent soixante-dix millions de dollars, et reçoit des Etats-Unis des produits valant cinq cent millions, et ses hommes d'Etat, ses marchands, ses négociateurs, tous ceux qui représentent le commerce anglais au point de vue diplomatique se sont efforcés d'étendre et d'augmenter partout le commerce que la Grande-Bretagne fait avec les Etats-Unis. Alors comment mon honorable ami le leader du Gouvernement peut-il nous dire que les efforts que le dernier Gouvernement a faits pour étendre nos relations avec les Etats-Unis étaient déloyaux ou hostiles à la Grande-Bretagne ou pouvaient tendre à relâcher le lien qui unit notre empire par la grande chaîne qui relie les colonies de toutes les parties du monde à la mère patrie? Peut-il nous expliquer cela? S'il peut m'expliquer cela, je me convertirai à ses idées. S'il me dit qu'il n'y a pas là déloyauté, je me rangerai à son opinion pour toujours. En tout cas, je me rappelle que la réciprocité a, un jour, favorisé hautement le Canada. Je me rappelle que la Nouvelle-Ecosse a progressé par le traité de réciprocité. Je me rappelle comment le marasme des affaires a été arrêté. Grâce à ce traité, le commerce de la Nouvelle-Ecosse reçut une nouvelle impulsion et les cultivateurs dont les terres avaient été hypothéquées furent capables de payer leurs hypothèques, la navigation reçut un nouvel essor et augmenta rapidement, et tous les intérêts que je ne prendrai pas la peine de nommer, fleurirent grâce au vieux traité de réciprocité. Et pouvez-vous dire que nos ressources ont diminué?

Pouvez-vous me dire que notre énergie est diminuée? Pouvez-vous me dire que le peuple des Etats-Unis nous est hostile? S'il nous était hostile, nous n'aurions pas tous ces bons résultats, et l'expérience du passé nous dit qu'il n'y avait aucun danger à adopter la convention touchant la réciprocité.

Je ne veux pas parler et je n'ai nullement l'intention de parler sur ces questions ou sur quoi que ce soit qui puisse soulever une discussion, mais quand on en appelle à nos sentiments, quand on insinue que nous avons eu l'intention de participer à des incursions sur le territoire des Etats-Unis ou de reculer les frontières de ce pays du golfe du Mexique jusqu'au cercle arctique, nous sommes vexés d'une pareille insinuation. Nous n'avons pas pris part à une pareille propagande; mais nous avons voulu rester sur notre terrain et utiliser les ressources de notre pays en échange de celles que nous exigeons pour d'autres pays lorsque nous croyons que cela est avantageux pour notre pays, sans que notre loyauté soit diminuée, sans que notre loyauté envers la mère patrie soit mise en péril ou amoindrie par quoi que ce soit au point de vue politique ou autre.

L'honorable M. DAVID: Je prends la parole pour relever quelques observations qu'a faites l'honorable leader du gouvernement. J'ai été surpris de l'entendre, lui qui est généralement si sérieux, donner tant d'importance au cri d'annexion, et je suis surpris qu'il ait cru que la réciprocité pouvait amener l'annexion. Aux Etats-Unis peu d'hommes, particulièrement Champ Clarke, ont exprimé l'idée que la réciprocité pouvait conduire à l'annexion. Nous pouvons consulter les journaux de l'Ouest et citer les discours faits par les hommes des Etats-Unis qui n'iaient la chose. Nous pourrions citer des hommes éminents qui ont dit qu'ils ne désiraient pas l'annexion et je suis surpris que nos amis les conservateurs aient été si facilement effrayés par ce cri d'annexion. Je croyais que l'épouvantail de l'annexion avait fait son temps et qu'aucun homme sérieux pouvait aujourd'hui le pousser. Mais je vois qu'il continue à faire impression sur un certains